

Bic ure, Bic Seca.

Par m. glumes, hientenant de
m. le p. cher. de soi, et en chef à h. hotel-
dein, à noyer sur sein

La matière des Ulcères que j'entreprend
de traiter nous conduiroit trop loin pour
lui donner tous les éclaircissements
nécessaires, je me contenteray d'en
donner un simple abrégé, des causes
symptômes et accidents ainsi que de la
conduite que l'on doit garder, et pour
ne point abuser de votre moment
précieux, j'entre en matière.

Entre les cinq genres de maladies
chirurgicales, il n'en est point qui
demande plus d'attention que des
ulcères; la variété en est si grande,
les causes en sont si multipliées,

ARC 49 n° 44



qu'il n'y a souvent que de l'incertitude
dans le diagnostic & le pronostique,
et le traitement, il est vrai que ceux qui sont
superficiels, qui ne fournissent qu'un peu
louable se guérissent facilement, mais il
s'en trouve dans la guérison est si longue,
et si difficile, et les événements si
douteux, que d'habiles maîtres demandent
le suffrage de leurs confrères pour les
aider de leur lumière; En effet combien
de causes cachées qui sont au ces
maladies, combien de symptômes fâcheux
et inopinés qui les accompagnent, dont le
discernement et la manière d'y remédier
dépendent de l'habileté de la chirurgie

L'Ulceré est une solution de continuité
dans quelque partie du corps avec érosion
de substance et écoulement de pus, cette
espèce de solution de continuité qui se
trouve dans les parties molles retient
le nom propre d'Ulceré, et lorsqu'elle
attaque les os, elle s'appelle carie, mais
celle cy n'est pas moins un Ulceré dans
l'os; la définition que nous venons de
donner distingue l'Ulceré de la plaie
quoique l'un et l'autre soient des solutions

De continuité, c'en à dire, des divisions
Violentes des parties qui sont naturelle-
ment unies; L'ulcère a beaucoup de rapport
avec l'abcès, puisqu'outre la matière
pullulante que celle ci renferme, il y a
aussy une érosion de substance, mais
sans coulement de pus, & de la partie
abscedée, cependant on peut dire que
tous les ulcères qui succèdent aux
tumeurs, sont des abcès ouverts; la
seule différence qui s'y trouve, est que
l'abcès n'est qu'une collection de pus
sans ouverture et sans issue, au lieu
que l'ulcère est toujours accompagné
d'un coulement de matière pullulante,
quand le pus a rongé la peau, ou
l'enveloppe qui le renfermoit, l'abcès
prend alors le nom d'ulcère, & résulte
de ce que je viens de dire que l'essence de
l'ulcère consiste dans l'érosion des
petits vaisseaux de la partie ulcérée,
dans l'extravasation des liqueurs
qui le contenoient, & dans le changement
de ces liqueurs en pus, on pourroit
objecter qu'il y a des ulcères secs et



arides qui ne rendent point de pus, comme la
gangrène sèche, et certains ulcères malins
dont la suppuration est supprimée.

on répond que si il ne coule point de pus
de ces sortes d'ulcères, il en sort du moins
une matière épaisse, vicieuse, tenasse qui
s'écoulant se dessèche sur les parois de
l'ulcère, en fait la sécheresse, et la ridité.
il arrive encore lorsqu'on laisse un ulcère
exposé à l'air, que la partie la plus aqueuse
et la plus subtile du pus s'échappe, que la
plus grossière qui reste, se dessèche et
forme une croûte, d'autant plus que l'air
ferme les ouvertures des petits vaisseaux
arrête l'extravasation des humeurs; on
voit aussi quelque fois qu'une grande
inflammation et une fièvre ardente
survenant à un ulcère, en supprime
tout à coup la suppuration, ou la
diminue considérablement, parce qu'alors
les vaisseaux voisins restent entiers, sont
si gorgés et si gonflés, qu'ils compriment
ceux par lesquels le pus s'écoule, et en
empêchent l'issue d'où naissent souvent
des métastases fâcheuses.

Les causes des ulcères sont internes

ou Extérieur, les premières produisent
leur effet en dedans, et les autres
Exercent leur action en dehors.

Les causes internes peuvent être
considérées comme prochaines ou comme
éloignées, les prochaines immédiates
ou conjointes sont le sang, et toutes
sortes d'humours de quelque nature qu'elles
soient, pourvu qu'elles les arrêtent dans
les vaisseaux, et la texture de quelque partie
de notre corps qu'elles s'y convertissent
en pus, ou s'y corrompent, mais celles
qui sont grasses, visqueuses, grossières,
âcres, arides, corrosives, & sont plus
disposées que les autres, soit qu'elles
soient telles d'elles mêmes, et pendant
qu'elles circulent encore dans toute la
masse, comme dans les personnes
cacochymes ou infectées de quelque virus,
soit qu'elles le deviennent par le séjour
qu'elles font dans l'endroit où elles se
sont arrêtées.

L'extrémité des artères capillaires
et des vaisseaux sécrétoires et excrétoires
est le lieu ordinaire où les humeurs
s'arrêtent, c'est la fin du cône et par
conséquent l'endroit le plus étroit, si l'on



arrive donc que les mol couler du sang ou
des autres liquides ayent plus de diametre
que l'Extremite des Vaisseaux par lequel
ellen doivent passer, ellen y trouvent
infailliblement un obstacle, Ellen si y
engorgeront de plus en plus par la force
du cœur, et des arteres sanguines dont le
Systole pousse à chaque instant, La
comme du liquide jusqu'au bout des
tuyaux qui le renferment, Si ces mol couler
ont quelque acrimonie Ellen irriteront le
parois du Vaisseau, Ses fibres se frouent,
Son Diametre se retrecira et opposera
une digue aux humeurs qui se presenteront
au passage.

Les Vaines ne sont pas si sujettes
à s'engorger que les arteres. La raison en
est evidente, elle est fondee sur deux
mechanisme, Leur Diametre allant toujours
en augmentant jusqu'au cœur offre un couloir
plus libre au sang, mais si ellen viennent
à être comprimées ou resserrees par quelque
cause que ce soit ellen ne sont pas moins
exposées aux engorgements et aux
obstructions que les autres Vaisseaux.

Les causes loignees, antecedentes
probater tiques internes les plus ordinaires

Sont les six choses non naturelles
Don l'abus ou la mauvaise qualité
rende les humeurs propres à s'arrêter
dans quelque endroit à devenir purulentes,
à ronger la tissure des parties qui les
renferment, à tendre, ou trop relâcher les
fibres des vaisseaux dans lesquels elles
circulent, quoy que la plus part de ces
choses soient extérieures, néanmoins
desquelles alterent intérieurement les
solides et des liquides, on doit les
regarder comme des causes internes
par rapport à leurs actions et à leurs
effets; Par exemple, l'air infecté
d'exhalaison saline, sulphureuse
acres, maligne, s'introduisant dans la
masse du sang par le moyen de la respiration
ou se mêlant avec la salive dans la
bouche, et gagnant l'estomac, sous ce
véhicule, peut exciter un coctisme dans
les fibres nerveuses, communiquer la
mauvaise qualité aux humeurs, et les
rendre capables de produire des
obstructions dans les vaisseaux capillaires
des inflammations, et formens de
nouveaux absces, des ulcères, comme on
l'a prouvé en tant de peste.

Les aliments sans solides qui



Liquides, acides, acres, chauds, Salins, Sulphureux,
fermentatife, fournissant un chyle de même
caractere peuvent produire les mêmes alterations
que l'air, tel que nous l'avons représenté et les
mêmes Embarras dans les Vaisseaux bien plus
que quand ils sont lousables, Succulents, faciles
à digerer, et qu'ils sont pris en trop grande
quantité, ils ne manquent pas de causer une
plethore qui donne occasion à des
Engorgements capables de faire naître des
Ulceres.

Le mouvement et les Exercices trop
violents font contracter avec force le cœur
et tous les muscles augmentent la Velocité
du sang, le clarifient, et l'impêchent de passer
aussi rapidement par les arteres capillaires
que par les ^{grosses} Vaisseaux, ce qui peut exciter
des inflammations avec les accidents qui
en resultent. Ensuite ils puisent le corps
font dissiper tout ce qu'il y a de plus Volatile
dans les humeurs, et les laissent fixées,
grossieres, propres à faire des obstructions,
et des tumeurs, d'autant plus facilement
que les Vaisseaux qui les contiennent tombent
en ce cas dans une espèce d'atonie et de
relachement. Sans born d'Etat d'accelerer
leur mouvement progressif; or ces tumeurs
peuvent être suivies d'erosion et de supuration
dans les endroits où elles se sont formées.

Le trop grand repos ralentit la circulation
du sang, s'oppose à l'atténuation de
liquides, retarde les sécrétions, par
conséquent toute la masse chargée de
humours grossiers et s'écumante qui
devoient s'atténuer, se brayer par les
vissiter des artères et se séparer dans
les différents couloirs du corps, se trouve
assez impure pour procurer des stases et
en conséquence des tumeurs, des croûtes, des
suppurations.

Le sommeil trop long, et les veilles
outrées, agissent sur les solides et les
liquides de la même manière que le trop
grand repos, et les exercices violents.

Des évacuations excessives affaiblissent
le ressort des fibres, dérobent le véhicule
du sang qui entretient sa fluidité,
occasionnent des stagnations, des
indigestions, des crudités, par le relâchement
des solides, et l'altération des sucs
digestifs. Si l'on vient à prendre trop
d'aliments dans ces états, des humeurs
devenant encore plus épaisses, plus crues et
plus indigestes sont très propres à
contracter des embarras et de
engorgements en certaines parties, causent
des tumeurs et faire des croûtes, au
contraire si les sécrétions sont supprimées,
la masse des liquides augmente à proportion
les vaisseaux en deviennent plus pleins, la



circulation du sang en en moins libre, les
conduits sécrétoires et excrétoires engorgés
comprimant les artères capillaires les
rendent encore plus difficile, de la même
l'origine de plusieurs tumeurs inflammatoires
qui sont sujettes à supurer, et à dégénérer
en ulcères, d'autant mieux que les humeurs
retenues sous salines, acres, ou bilieuses,
capables par conséquent d'irriter les parois
des tuyaux où elles sejourneront, même de les
déchirer, c'est ce qui peut arriver par la
suppression de la matière de la transpiration,
de la bile, des doctes, du sang menstruel et
des hémorrhoides.

Enfin les passions de l'âme, particulièrement
celles qui sont vives, comme la colère, la fureur,
le désespoir, excitent un si grand trouble
dans les solides et les liquides, que toutes
les fonctions en sont dérangées, le genre
nerveux en est extrêmement tendu, le cœur et
les artères battent avec plus de force,
le sang en est chassé avec plus de rapidité,
mais parcequ'il est en même temps
par les pulsations qu'il souffre, il ne passe
pas dans les artères capillaires avec la
même vélocité qu'il y aborde, il les gonfle
donc, il fait dilater les embouchures des
artères lymphatiques, il s'y jette et
donne lieu à des inflammations, des abscesses,

Des Ulcères; d'ailleurs ces sortes de passions
ne manquent guères d'altérer les digestions
de causer des crudités nidoreuses, des reflux
de bile, ou d'autres Suc excrementiels dans
le Sang qui le disposent à s'arrêter en
plusieurs endroits, et à y former des tumeurs.

La tristesse, la mélancolie, la crainte
agissent d'une autre manière; leurs Effets et
les accidents qui en résultent, sont analogues
à ceux de trop grande repas et de l'oisiveté.
Le Suc nerveux influe lentement dans les
organes, les fibres sont affoiblies, les cystalles
du cœur et des artères sont languissantes,
Le mouvement progressif des liquides est paresseux,
les sécrétions sont ralenties, la digestion des
aliments ne se fait qu'avec peine, ils engendrent
des crudités acides; par toutes ces raisons
les humeurs deviennent épaisses, grossières,
risqueuses, incapables de traverser librement
les vaisseaux capillaires trop peu animés pour
faciliter leurs courus, et vaincre leur résistance.
que peut l'on attendre d'un ~~faible~~ tel affoiblissement.
d'un tel accablement de la nature, si ce n'est
des engorgements, des obstructions, et leurs suites.
toutes ces choses non naturelles Exerçant
donc leurs actions intérieures sur les
solides et les liquides, sous autant de causes
internes, antérieures des Ulcères, il en vray
qu'elles ne produisent pas toujours cet Effet,
souvent elles ont besoin d'être aidées des causes
Externes; or il faut dans les parties une certaine
disposition qui oblige les humeurs altérés



de s'arrêter dans une plume que dans le
autre; mais l'obstruction, le retrecissement, le
relâchement, la compression de quelques vaisseaux
capillaires, la crispation ou tressoulement de
certaines fibres, le resserrement de quelques tuyaux
sécrétoires, l'épaississement de la matière, de la
transpiration à l'habitude du corps en conséquence
du froid auquel on aura été exposé, suffisent
pour servir d'obstacle au cours des humeurs

on peut mettre au rang des causes internes
antécédentes des ulcères, la plethore, et la
cacochymie, la plethore qui consiste dans la
trop grande abondance du sang, et des autres
humeurs, ou dans leur rarefaction, distillent
tellement les vaisseaux qu'elle leur fait perdre leur
ressort, et qu'elle met particulièrement les
vaisseaux capillaires hors d'état de pousser plus
loin les liquides qu'ils contiennent, les
embouchures des artères lymphatiques peuvent
même se dilater par la plénitude des artères
sanguines, et la partie rouge du sang peut s'y
insinuer, y séjourner, s'y accumuler, produire
des tumeurs inflammatoires, et occasionner
des érosions dans ces parties. La cacochymie
ou mauvaise qualité des sucs qui dépend de
leur épaississement, de leur grossièreté, de leur
impureté, trop salée, ou trop sulfurée,
est aussi très propre à cause des embarras
dans les vaisseaux, à faire naître des tumeurs,
à ronger et déchirer le tissu des parties
solides; Effet encore plus ordinaire quand le

Sang et la Lymphes se trouvent infectés
d'un Virus Vénérien Scorbutique, cancéreux,
Scrophuleux, pestilentiel; ce que nous Venons
de dire prouve après que tous les Ulcères de
cause interne sont immédiatement précédés
d'abcès ou de quelque tumeur Suppurée. Voici
de quelle manière on peut concevoir que se fait
cette Suppuration et que se forment les abcès.

Lorsque le Sang s'arrête dans les
Extrémités des artères Sanguines ou
s'engage dans les artères Lymphatiques
par les causes ci-dessus énoncées, qu'il ne
peut être repris par les Veines, et qu'il n'a de
disposition ni à se résoudre, ni à s'endurcir
cependant de coaguler et les troncs des artères
en envoyant toujours de nouveau où il se
trouve engagé, se remplissent si fort qu'ils en
crèvent quelque fois plusieurs; cette rupture
peut aussi arriver par des coups contondans
ou par d'autres causes qui coupent, froissent
dechirent, ou corrodent la substance des parties;
alors une portion du liquide qu'ils contiennent
s'extravase, ensuite les tuyaux rompus se
retirent dans les interstices des chairs
par la Vertu Elastique de leurs fibres
Longitudinales, et la crispation de leurs
fibres Spirales en resserre les embouchures
elles sont même comprimées par des
vaissaux voisins restés intacts; le Sang ne peut
donc plus couler comme à l'ordinaire, le
à mesure qu'il en vient du cœur, et des



trou des artères voisines, les gonfler, & considérablement, ce qui augmente, et fait accélérer le mouvement Systolique.

Or le sang privé de son mouvement progressif qui entretenoit sa fluidité, son commerce avec toute la masse s'épaissit d'abord, mais ces épaississements n'ont pas de longue durée, et s'exposent aux pulsations redoublées des artères entières qui l'environnent, il est bientôt battu, broyé, dissous et réduit en une espèce de liqueur plus ou moins blanchâtre et visqueuse, c'est à dire en pus, parce qu'outre le froissement qu'il éprouve, les malceules aériennes qui s'y trouvent renfermées, également battues, et comprimées, se raréfient comme autant de petits tourbillons qui par leur élasticité naturelle agissent contre les principes du sang, et contribuent à la desunion de ces globules qui desunis ne représentent plus une couleur rouge, comme ils faisoient quand ils étoient unis plusieurs ensemble, ils en acquièrent une blanchâtre qu'ils avoient avant que d'être convertis en sang.

Dans cette agitation où cet ouvrage de la suppuration, où les vaisseaux lymphatiques brisés, et les fibres des tuyaux rompus, soumis aux mêmes pulsations ou même broyement se dissolvent, se détachent, et se confondent, avec le pus pour ne composer avec lui, et la lymphe extravasée qu'une même matière purulente; si cette matière n'a point d'issue, elle

S'amasse dans la substance de la partie
et forme un abcès plus ou moins profond,
suivant sa situation, quand il est superficiel
la chair qui l'entoure, poussée par le pus
ressort le pus du côté de la peau qui est
l'endroit où il y a moins de résistance, et
tandem se relâche d'ailleurs par la présence
du pus, à force d'impulsions, s'affaiblit,
s'éclaircit, se déchire enfin, et laisse couler
la matière en dehors, pour lors l'abcès
se change en ulcère. Si l'abcès est
profond, le pus qu'il renferme ne pouvant
percer les téguments à cause de leur épaisseur
reste dans le lieu où il s'est amassé, presse
de tous côtés, il se trace des routes en creusant
des sinus dans les interstices des muscles,
particulièrement dans ceux où il y a de la
graisse, parce qu'elle se fond aisément il
ronge même la substance de la chair. Si il
est acre ou imprégné de quelque virus et il
fait de plus en plus de progrès, à moins
qu'on ne lui donne issue, on observe
qu'après la suppuration, l'inflammation,
la rougeur, la tension, la douleur, et la
fièvre, si il y en a, cessent ou diminuent
considérablement; la raison de ce changement
viens de ce que les vaisseaux rompus se
dégorgent du pus qui s'y étoit formé, la
matière devenue plus fluide fait moins de
résistance. Les vaisseaux entiers souffrent
moins de compression, le sang y circule
plus librement, leux diastole et leux systole.



ne sont plus si vivres, les divisions des
fibres nerveuses finissent ou sont plus modérées.
les causes externes des ulcères consistent
en tout ce qui est capable de couper, déchirer,
briser, ronger, corroder, comprimer, et ressermer
le tissu de la peau, et des autres parties; je
n'entrerais point dans le détail de toutes ces
causes en particulier, il est s'ense' que tout
bon praticien ne doit pas les ignorer; je me
contenterais de dire seulement que les linge
sallés, les tentes trop dures, les bandages
trop serrés, et les topiques trop astringents
sont très dangereux aux playes et ulcères.

Les playes faites par des instruments
tranchants ne sont souvent que de simples
divisions du tissu et des petits vaisseaux des
parties blessées, elles se réunissent, et se
guérissent ordinairement sans qu'il en
survienne aucune érosion de substance
mais si elles sont mal pincées, ou si le
blessé est cacochyme, infecté de virus vénérien,
scorbutique, scrophuleux, les humeurs
arrêtées dans l'extrémité des vaisseaux
coupés, s'échauffent, causent une inflammation
souvent devenue acide et corrosive, et
rougent les parois de ces playes qui, par
conséquent dégénèrent en ulcères les linge
sallés chargés de parties salines, sulfurées,
fétides, sont capables d'irriter les fibres
nerveuses des playes, d'infecter les humeurs
arrêtées dans leurs levres, de les convertir

en pur aëre, propre à ronger les extrémités
des vaisseaux, et à changer ces playes en
ulcères.

Les tentes et les bourdonnets trop durs,
introduits avec force dans les playes, et les
bandages trop serrés ne manquent pas de
comprimer, et de froisser les fibres et les
vaisseaux des parties blessées, d'intercepter
la circulation des humeurs, d'attirer une
inflammation très douloureuse, d'occasionner
une agitation considérable dans les humeurs,
arrêter une suppuration abondante, une dissolution
de tout le tissu froissé et contus, et par conséquent
un ulcère.

Enfin les topiques trop appliqués sur les
playes, resserrent tellement les embouchures
des petits vaisseaux qui ont souffert une
solution de continuité, que les humeurs qui
devroient s'en couler, s'y arrêtent, s'échauffent
se convertissent en pur, rougeur, et brisent les
tuyaux qui les tenoient renfermés, les font
suppurer eux-mêmes et changent les playes en
ulcères.

On peut ajouter aux causes extérieures des
ulcères l'air trop froid, et le bain d'eau froide
qui épaississent et coagulent les liquides
contenus dans les vaisseaux capillaires
de l'habitude du corps, qui resserrent ces
vaisseaux et les pores de la peau, et qui
interceptent la circulation et la transpiration,
En sorte que les humeurs contrainctes d'y
séjourner, de s'y accumuler, forment des
tumeurs que l'on voit souvent tomber en



gangrène et en sphacelle par la violence du froid.

Des Symptômes, et des Ulcères.

Les Symptômes qui peuvent survenir aux Ulcères où les accompagner, sont l'inflammation la douleur, l'inflore, la démangeaison, l'herisypel, l'hémorragie la suppuration trop abondante la sécheresse, la dureté, la coagulation la fièvre, la maigreur, l'insomnie, la gangrène, le sphacèle, le délire la diarrée purulente, le crachement de pus, les urines purulentes, et l'inflammation.

L'inflore qui accompagne souvent les Ulcères ne vient que du ralentissement et du séjour des fluides qui, après avoir rempli les vaisseaux de la circonférence, refluent dans les vaisseaux collatéraux et font quelque fois tumefer toute la partie affectée; Si la portion rouge du sang ainsi arrêtée domine sur la lymphe, il se rarefie et gonfle les artères sanguines, capillaires jusqu'à leur extrémité il dilate les embouchures des artères lymphatiques, il s'y jussuie il les remplit, et forme une inflore rouge chaude.

La gangrène et le sphacèle qui surviennent aux Ulcères, corrompent en peu de tems, toutes les parties voisines infectent toute la masse du sang et des esprits et conduisent bientôt les malades au tombeau, à moins qu'on n'y remédie promptement, Lorsque ce n'est que la gangrène qui en un commencement de mortification,

En sorte qu'il reste encore quelques Vaisseaux
libres, on y fera avec la lancette des
Scarifications jusqu'au vif afin de bien
debrider la partie, relacher son tissu, et
faire sortir le sang et les autres humeurs
qui croupissent, ensuite on fomentera la
partie avec de l'Esprit de Vin complet.

La mauvaise méthode de presser les ulcères
est encore un grand obstacle à leur guérison,
il faut les presser mollement avec des
plumaceaux et des bourdonnets légers, de
crainte de rendre les parois dures et collées,
et afin d'éviter la compression des
mammelons charnus qui sont très
tendres et délicats.

L'abus et le vice des six choses non
naturelles retardent considérablement la
guérison des ulcères, et souvent les
rendent dangereux, on doit donc faire
en sorte de placer le malade dans un bon
air, de lui faire observer un régime
convenable, de lui interdire toutes les
liqueurs spiritueuses, excepté dans la
gangrène et le scorbut où l'on est
obligé de ranimer le sang et les esprits.

Pour procurer aux ulcères une
bonne suppuration, il faut entretenir leurs
parois souples, molles, et humides, et
empêcher en même temps que la partie la
plus aqueuse et la plus subtile du sang, et



De la Lymphe arrête les Extrémités
Dechirées des vaisseaux, mais la halle par la
transpiration, si les parois étoient trop
dures et trop seches, le ressort des Solides
se trouveroit gêné, il n'agiroit point sur les
liquides arrêtés pour les broyer, et les agiter,
Les fibres Dechirées ne sauroient se separer
du Vif, ainsi le pus ne pourroit point se
former, si les humeurs Extravasées avoient
perdu ce qu'elles ont de plus fluide.

on satisfait aux deux indications en
employant des topiques durs, Sulfureux,
doux, Emollians. Lequel que par les signes
commemoratifs et diagnostiques quel'on peut
saisir de l'Espece et du caractère de ces
différens Ulceres; Les premiers signes nous
instruisent de ce qui les a précédés dévoilent les
causes internes ou externes qui les ont produits
et donnent d'ailleurs des notions Essentielles
sur la disposition, et le temperament ordinaire
du malade, tandis que les signes diagnostiques
en font connoître l'Etat présent, lorsqu'ils
ont assez de rapport avec les accidents des Ulceres
pour en déterminer le genre, surtout s'il y a
complication d'un Vice Local; en Effet le
cancer est accompagné de dureté dans le
bord, le Sinus s'étend sous la peau
ou dans l'intérieur des muscles, et forme
des Sinus, et des clapiers; Le fistuleux réunit
ensemble ces deux qualités, le Vermineux est garni
de Vers, et le Veriqueux de Varices.

On juge de l'inflammation par la
rougeur de la tumeur, par la vive de la
douleur, par la vive du malade, de la
mollesse, par des chairs spongieuses et
molles qui seignent aisément, et qui sont
insensibles; L'humeur qui en découle,
manifeste les ulcères serieux, sordides,
corrosifs;

Dans la première c'est une liqueur
melée de sang, mal liée, fétide.

Dans la seconde c'est une matière
plus épaisse, verte, ou noirâtre, avec
lividité des chairs.

Les dernières enfin sont semblables en
quelque façon à ceux cy, avec cette différence
néanmoins que l'humeur suppurée étant
plus acre, ronge la partie, de manière qu'il
en résulte des jugularités qui les
approchent d'avantage de l'espèce de
ulcères chancereux. Les symptômes
même des maladies qui accompagnent les
ulcères servent à faire distinguer ceux
qui sont compliqués; ainsi l'ulcère
vénérien est ordinairement d'une surface
irégulière et creusée dans son bord;
Le scorbutique présente des chairs et
des bords livides parsemés de petits
points blanchâtres, le scrophuleux qui
succède souvent à des glandes dures



Squirrheuse en presque toujours accompagnée
de dureté et de callosité, la suppuration s'y
opere difficilement, et le pus qui en sort est
pour l'ordinaire fétide.

Tous les Ulcères Venans de quelque vice
intérieur ou local, il faut donc commencer par
détruire ce vice pour parvenir à les guérir;
on prépare le malade par les remèdes
généraux, on lui fait observer un régime
convenable à l'espèce d'Ulcer, si il vient
d'un vice interne, on emploie intérieurement
les spécifiques et les remèdes propres à
détruire ce vice, lorsque l'Ulcer est causé
par la cacochymie des humeurs, ou entretenu
par un écoulement qui dure fort longtemps,
la cure n'en doit être que palliative parce
qu'il seroit dangereux de le guérir
radicalement. L'Ulcer qui vient, ou qui
est accompagné d'un vice local doit être
traité suivant la nature de ce vice, mais
il ne suffit pas de combattre le vice,
intérieur, et de détruire le vice local, il faut
appliquer sur l'Ulcer même, les médicaments
propres non seulement à la nature de chaque
ulcer, mais encore ceux qui conviennent à
chacun des âges, et des genres des malades,
et que les chirurgiens doivent mettre en
usage. c'est à celui qui traite le malade
qui peut, et doit sçavoir en faire une judicieuse
application, suivant les changements de

circoustances convenables, afin de ne point
Si Carter des regles générales, j'ay dit
en abrégé ce qui me paroît le plus nécessaire
pour le traitement des vlcères, je laisse aux
personnes plus éclairées d'entrer dans un
plus grand détail afin que les malheureux
trouvent une ressource dans ceux qui
Si Efforcent de nous repandre des lumieres
et qu'en les suivant, on ne puisse Si Egare.



No. 68.